
Adresse de la société populaire de Sens, qui s'indigne à l'idée d'avoir encore un roi des français et félicite la Convention d'avoir encore une fois sauvé la patrie, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Sens, qui s'indigne à l'idée d'avoir encore un roi des français et félicite la Convention d'avoir encore une fois sauvé la patrie, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 351;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29345_t1_0351_0000_2

Fichier pdf généré le 01/02/2023

qui s'ombrageaient du bonnet rouge pour creuser en silence le tombeau de la liberté; punissez les traîtres; que tous succombent sous la vengeance nationale; ils n'ont que trop longtemps abusé de la patience du peuple. Soyez justes mais sévères, impassibles pour le crime, et vous aurez pour rempart l'assemblage impénétrable de vingt millions de bras.

Oui, Citoyens représentans, nous jugeons et nous jugeons sans doute sainement de tous les Français par nous-mêmes; s'il eut été possible que vous eussiez succombé sous la trame aussi absurde que criminelle que vous avez déjouée, la Société populaire de Pons, dont l'impulsion eut entraîné tout ce qui l'environne serait partie en masse pour aller immoler vos assassins sur vos restes précieux qu'elle aurait baignés de ses larmes, et la France entière eut sans doute imité notre exemple.

Mais si votre surveillance et votre fermeté ont plusieurs fois sauvé la patrie, si l'univers vous doit ses titres, souillés et rendus indéchiffrables par les tyrans, il est digne de vous de ne terminer votre immense et glorieuse carrière que lorsque le bonheur du peuple reposera sur des bases inébranlables; vous avez fait disparaître le régime oppressif de la royauté; vous avez détruit l'hydre des factions qui agitaient votre sein; le monstre du fédéralisme a péri sous vos coups et les conspirateurs vont être anéantis, mais la statue de la liberté n'est pas encore suffisamment affermie sur son socle; des mains scélérates s'efforceraient peut-être encore de lui faire perdre cette attitude imposante, cette majesté terrible qui doit réduire au silence tous les tyrans couronnés et subalternes qui souillent le sol de l'Europe. Ce sera là, Citoyens, le terme de vos immenses travaux, mais gardez-vous de confier au sein de la tempête le gouvernement de l'Etat à des mains novices; continuez de frapper à coups redoublés la horde impie des ennemis du genre humain, et ne remettez à vos successeurs le glaive de la loi, que lorsque seule, elle régnera en souverain pour le bonheur des peuples libres. »

CHOULEAU, THARAUD,
(membres du C. de Correspondance).

b

[La Sté popul. de Sens, à la Conv.; s. d.] (1).

« Citoyens,

Vengeance, Législateurs, que l'univers retentisse du supplice des nouveaux conspirateurs.

Des fédéralistes pervers, rampant au pied de la Montagne qu'ils ont en vain essayé de renverser, avoient tramé la ruine de la République; ils ont disparu devant la hache de la loi. D'autres plus audacieux encore, voulant paraître plus patriotes que les fondateurs de la République s'élevèrent un instant au-dessus de cette Montagne inexpugnable, mais leurs ailes n'étaient pas plus solides que celle de leur précédent Icare; elles ne peuvent résister au soleil de la liberté. Quel était donc le but de ce patriotisme exagéré? la servitude du peuple et le règne d'un tyran. Un roi à nous qui avons

(1) C 300, pl. 1056, p. 20. Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t). Débats, n° 571, p. 393.

juré la destruction des rois! Un roi aux Français libres! A cette idée nos cœurs se soulèvent d'indignation. Les scélérats, ils voulaient vous égorger et nous asservir! Quoi, le nom de roi a retenti dans la République et les auteurs de la conjuration n'ont pas été mis à mort par les hommes libres! Qu'ils disparaissent de la surface de la terre qu'ils souillent de leur existence. Mais s'ils n'ont pas encore expié leur criminelle audace, c'est que vous voulez sans doute connaître leurs complices et frapper du même coup tous les conspirateurs. Que Pitt tremble ainsi que ses lâches alliés! Leurs infâmes projets sont encore une fois déjoués. Grâce vous soient rendues, Législateurs, vous avez encore une fois sauvé la patrie. Consolidez sur des bases inébranlables la République que vous avez fondée, et n'abandonnez votre poste que lorsque les rois de l'Europe tomberont aux pieds du peuple français.

Et nous aussi nous avons été calomniés. Que nos lâches détracteurs paraissent! Qu'ils citent les faits qu'ils nous reprochent, qu'ils viennent parmi nous; ils y verront des hommes unis par les liens indissolubles de la fraternité; des hommes adorant la patrie et ne respirant que pour elle; ils y verront la morale et la vertu honorées, le fanatisme détruit, les temples du charlatanisme consacrés à la raison, les loix vigoureusement exécutées, les gens suspects incarcérés, les fripons et les hypocrites poursuivis, les dons se multiplier sur l'autel de la patrie. Que faut-il de plus à nos calomnieux? Faut-il donc emboucher la trompette de la vanité pour faire retentir nos sacrifices; des sacrifices sont des devoirs pour des républicains et nous croyons avoir tout fait quand nous les avons remplis.

Mais, législateurs, en décrétant que le département de l'Yonne n'avait pas cessé de bien mériter de la patrie, vous nous avez rendu justice et nous ne cesserons de répéter jusqu'à la mort: vive la République, vive la Montagne! »

A. F. BAZIN (présid.), RENAUD (secrét.).

c

[La Sté popul. de Privas, à la Conv.; s. d.] (1).

« Législateurs,

Vous venez de dissiper l'orage que des scélérats couverts du masque du patriotisme faisaient gronder, mais la vengeance nationale les attend. C'est à vous, à qui nous devons le salut de la République. Soyez fermes et n'abandonnez l'équilibre de la Montagne que lorsqu'il sera assis sur des bases inébranlables.

Gardons-nous de nous endormir dans une excessive sécurité, elle seroit funeste à la patrie. Les traîtres sont confondus, ils seront bientôt vaincus; poursuivons-les jusque dans leurs derniers retranchements; que leurs petites passions, indignées de l'amour pour la chose publique, ne divisent pas les sans-culottes, le seul soutien de la République.

Les lâches perfides et coalisés et leur vil suppôt osent demander à des sans-culottes de trêve, non, point de paix, point de trêve que lorsque les tyrans qui conspirent contre la

(1) C 300, pl. 1056, p. 22. Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t). Débats, n° 571, p. 392 et 393.